

**REUNION-DEBAT SUR LES FACTEURS ESSENTIELS DE LA QUALITE DE
L'EDUCATION**

Du 3 au 6 novembre 2008 à Bujumbura

**Projet d'allocution de Mme HIMA Adiza, Secrétaire générale de
la CONFEMEN**

Excellence Monsieur le deuxième Vice-président de la République,
Honorables, Mesdames, Messieurs les parlementaires,
Mesdames, Messieurs les Ministres,
Excellences Mesdames, Messieurs les Représentants du Corps diplomatique et consulaire,
Excellences Messeigneurs les évêques,
Mesdames, Messieurs les Représentants des Organisations internationales,
Distingués invités,
Mesdames, Messieurs les délégués des Etats et gouvernements membres de la CONFEMEN,
Chers invités,
Mesdames et Messieurs,

Nous sommes très honorés d'être aujourd'hui parmi nos frères et sœurs du Burundi, qui nous accueille dans la ferveur de l'hospitalité légendaire de ses populations, pour échanger, partager et apprendre les uns des autres à propos d'une problématique qui a toujours été au centre des préoccupations de la CONFEMEN depuis près de deux décennies et dont nous imaginons aisément l'importance pour les acteurs de l'éducation que vous êtes.

La CONFEMEN, par ma voix, vous exprime son entière satisfaction de vous voir si nombreux honorer ce rendez-vous de Bujumbura, comme vous l'avez toujours fait du reste, à chaque fois que nous faisons appel à vous, pour une mutualisation de nos savoirs et de nos

expériences sur des thèmes d'intérêt commun. Votre présence massive à cette réunion-débat sur les facteurs essentiels de la qualité de l'éducation, est un indicateur assez révélateur de la volonté qui anime chacun d'entre nous face à ce défi qui est bien celui de la compétitivité et du développement durable.

Permettez-moi donc de saisir l'opportunité que m'offre la présente cérémonie, pour m'acquitter d'un agréable devoir, celui d'adresser nos sincères remerciements à nos hôtes Burundais, autant pour la qualité et la cordialité de l'accueil, que pour la parfaite organisation de cette réunion.

Je voudrais en particulier rendre un hommage appuyé aux plus hautes autorités du Burundi, en particulier à son Excellence Pierre NKURUNZIRA, Président de la République, aux vice-présidents et à toute l'équipe gouvernementale, pour l'intérêt incontestable qu'ils portent pour les questions d'éducation ; intérêt qui s'est notamment traduit par des mesures concrètes visant à développer et améliorer, d'abord, l'accès aux services d'éducation par la gratuité de l'enseignement primaire ; ensuite la qualité des enseignements/apprentissages dont il est aisé de mesurer la place de choix dans la politique gouvernementale en parcourant le Programme d'appui à la reconstruction du système éducatif burundais (PARSEB).

Qu'il me soit permis de faire une mention particulière à son Excellence Gabriel NTISERZERAMA, deuxième Vice-président de la République, qui nous fait l'honneur de présider la présente cérémonie d'ouverture

officielle de nos travaux. Sachez, Excellence, que nous en ferons le témoignage devant les plus hautes instances de la CONFEMEN.

Au ministre de l'Éducation nationale du Burundi, le Dr. Saïdi KIBEYA, nous adressons la reconnaissance de la CONFEMEN, pour nous avoir fait l'honneur d'accueillir la présente réunion et avoir mis un point d'honneur à gagner le pari de l'organisation.

Qu'il trouve ici l'expression des sentiments de gratitude de la CONFEMEN.

Je voudrais également saluer la présence parmi nous de ses collègues du secteur de l'Éducation, des membres du gouvernement, des institutions de la République ainsi que des partenaires techniques et financiers, qui ont tenu à témoigner de la synergie dont bénéficie ce secteur stratégique qu'est l'éducation.

Je ne saurais passer sous silence les mérites incontestables des membres du comité d'organisation local, dont le sens des responsabilités, la constante disponibilité et l'abnégation à la tâche, augurent pour nous, non seulement d'un séjour agréable en terre burundaise, mais également d'un succès éclatant de nos assises.

Excellence,

Permettez-moi enfin de souhaiter la bienvenue aux participants à cette réunion, ainsi qu'à nos invités de Bujumbura et d'ailleurs, dont la

présence à nos côtés, témoigne de l'intérêt qu'ils accordent à la CONFEMEN et aux enjeux liés au thème qui nous réunit.

Mesdames et Messieurs,

Il est aujourd'hui incontestable, au vu des performances actuelles des systèmes éducatifs et des perspectives de développement actuelles, qu'un grand nombre de pays ne pourront pas atteindre les objectifs de scolarisation universelle en 2015. Mais il est certain, malgré les conditions parfois difficiles, que les pays ont réalisé des progrès importants en matière d'accroissement de l'accès à l'éducation, qu'il faut saluer, encourager et soutenir. Cependant, ce bond appréciable enregistré dans presque tous les pays au niveau des indicateurs d'accès à l'école, et dont nous tirons une légitime satisfaction, a généré une préoccupation qui, sans être tout à fait nouvelle, tend à devenir une véritable problématique. Une problématique complexe, difficile à cerner et à résoudre, et qui se pose aujourd'hui comme un défi de premier plan à relever pour les systèmes éducatifs ; je veux parler de la qualité de l'éducation qu'il est difficile d'évaluer, tant les missions de l'école sont diverses et toutes les dimensions ne se mesurent pas.

S'il est donc difficile de dire exactement ce qu'est la qualité de l'éducation, il est toutefois admis que les résultats scolaires y occupent une place centrale. Par conséquent, pour qu'une école soit de qualité, il faut non seulement, que le niveau moyen d'acquisitions des élèves soit élevé, en référence aux objectifs d'apprentissage fixés, que les

disparités des acquis entre les élèves soient faibles et que les taux d'achèvement du cycle soient élevés. Or, les études d'évaluation menées ces dernières années en vue d'apprécier la qualité de l'éducation dans le monde, révèlent que dans un grand nombre de pays à faible revenu, plus d'un tiers des enfants possèdent des compétences limitées en lecture après sept ans de scolarisation tandis que

A propos précisément de la région qui nous accueille dans le cadre de cette réunion, une étude du Consortium de l'Afrique australe et orientale pour le suivi de la qualité de l'éducation (SACMEQ), réalisée sur quinze pays de la zone, souligne que la qualité de l'éducation a baissé régulièrement depuis plusieurs années, précisant une chute de 4% des scores aux tests d'alphabétisme en fin de cycle primaire.

A l'instar des résultats du SACMEQ, ceux du Programme d'analyse des systèmes éducatifs de la CONFEMEN (PASEC), obtenus à partir d'évaluations réalisées dans une vingtaine de pays francophones d'Afrique entre 1996 et 2007, en 2^e et en 5^e année d'école primaire, montrent dans la plupart des cas des résultats particulièrement modestes en matière de qualité de l'éducation.

Mesdames et Messieurs,

Comment peut-il en être autrement, lorsque, le manuel scolaire, considéré comme déterminant dans les apprentissages, fasse purement et simplement défaut dans nos structures éducatives ?

Pourtant, les études PASEC notamment, permettent aujourd'hui de savoir que la disponibilité de livres à la maison fait monter le score d'un élève d'environ 6% du score moyen tandis que la disponibilité des livres de mathématiques et de français utilisés en cours les fait monter de 18% du score moyen.

Comment peut-il en être autrement, lorsque l'investissement crucial que représente la formation initiale et continue des enseignants reste problématique et que le temps scolaire réellement consacré à l'apprentissage est très souvent en deçà des 950 heures par an prévues dans le cadre indicatif de l'Initiative pour la mise en œuvre de l'EPT ?

Comment est-il possible de profiler les ressources humaines adéquates dont ont besoin nos économies nationales lorsque les filières et les programmes de formation professionnelle ne sont pas adaptés à la demande du marché du travail ?

Comment enfin réussir la réforme, que nous voulons centrée sur la qualité de l'éducation, sans nous inscrire dans une perspective de réforme globale qui se structure autour du curriculum comme épicerie de la refondation de nos systèmes éducatifs ?

Ces interrogations, qui expriment certaines des préoccupations qui ont conduit la CONFEMEN à se pencher à nouveau sur les facteurs essentiels qui fondent la qualité de l'éducation, pourraient bien être étendues à d'autres, telle l'épineuse question du redoublement, non

pas pour relancer le débat autour du maintien ou de la suppression de cette pratique pédagogique, mais bien pour analyser ses effets éventuels sur les enseignements/apprentissages et par extension sur le développement du système tout entier.

Mesdames et Messieurs,

La question, vous le savez, est loin d'être épuisée. Nos échanges nous permettront sans doute de faire d'autres dimensions, difficilement quantifiables, mais non moins importantes dans l'amélioration de la qualité de l'éducation. C'est notamment le cas du partenariat autour de l'école, de la responsabilité partagée des acteurs du système éducatif, mais également de l'environnement scolaire dont les études PASEC ont montré les effets sur les acquisitions des élèves. En effet, il existe un lien étroit entre le niveau de vie des parents, l'accessibilité de l'enfant à certains outils favorables aux apprentissages, notamment les livres, et donc la capacité d'apprentissage de celui-ci.

Que dire aussi des problèmes de qualité de la couverture scolaire, de malnutrition, de sous-alimentation et de santé qui rendent difficiles la scolarisation régulière et les apprentissages des enfants ?, Ou encore du contexte familial souvent défavorable parce que les parents sont analphabètes et que, le temps, l'espace et le calme nécessaires pour faire les devoirs, font cruellement défaut ?

Au cours de cette réunion, nous aurons donc à échanger sur des questions de grand intérêt pour nos systèmes éducatifs. La passion

que pourront générer les discussions ne doit toutefois nous éloigner de notre devoir de pragmatisme et d'efficacité.

Je suis persuadée que de nos échanges seront dégagées des propositions pour des actions renouvelées en vue d'assurer la qualité de l'éducation.

Sur cette note d'espoir, je souhaite plein succès à nos travaux et vous remercie de votre aimable attention.